

Copie.

A. Paris $\frac{19}{29}$ Dec: 1663.

Monsieur;

J'auoy la plume sur le papier, pour vous supplier de me tirer de la peine où je me suis trouué de ce que je n'apprenois aucune nouvelle de ce que mon paquet du $\frac{15}{25}$ du Mois passé — pouuoit estre deuenu, quand la vostre du $\frac{14}{24}$ du courant m'en a tiré en effect. J'y voy, Monsieur, la peine qu'il vous a plé — vous donner a mon instance à l'endroit de ce Comte de S^t Albans duquel vous juger à peu près comme moy. Je vous rends tout humble grace de ceste intermisi^on, et vous assure bien que j'en rendray le Compte que je dois et ou il appartient, Remarquez, s'il vous plaist, que par ce même Ordinaire, et tout au même instant la benoisti^e réponse de ce S^r Comte m'a esté apportée. Je ne puis scauoir, si elle a vielli en Angl^{re} ou bien icy: Tant y a qu'elle est plus ancienne que la vostre de 7. jours. En voyci une Copie, que je n'ay pas voulu manquer de vous communiquer, afin que vous pussiez faire comparaison de la mine et des paroles du Personnage avec son discours par écrit, Il est vray qu'il a passé icy par les mains de Monsieur le Premier une Lettre de l'Abbé de Montaignu à Monsieur le Tellier, Mais Dieu scait combien la teneur en aura esté conforme aux ordres de la Reine, Pour y proceder franchement, il falloit me l'auoir enuoyée à cachet volant, et j'eusse pu m'en preualoir. Mais je ne tien pas cest autour de meilleur^e foy que de l'autre. Cependant c'est parmi ces Messieurs qu'est la source de toutes nos traverses, et le tout en faueur d'un coquin de B. regard, du quel si Syluius se rend l'Avocat

à Orange, après avoir tant condamné son procédé en ma-
présence, il faict un tour de perfidie et d'ingratitude envers
la Maison d'où il a tiré tout ce qu'il a d'honneur au monde.
Jey Mylord Hollis demeure toujours accroché sur ce malheureux
différent, qui empêche son entrée, et en suite me faict languir
dans un chagrin indicible. Il espere pourtant d'en veoir la fin
en peu de jours, par où, comme aussy par les Officiers que nous va
renouveler Monsieur le Baron de Blumenthal j'iray, s'il
plaist à Dieu, veoir un peu plus clair dans mon avenir. Si
par delà, Monsieur, vous apprenez chose que vous jugiez qu'il
m'importe de ne point ignorer, j'espere que vous aurez la bonté
de m'en faire part à vostre loisir, et au reste me voudrez
toujours continuer la grace de m'en croire

Monsieur;

Vous voyez comme le Sr. de S.^t
Alb. me paye d'un galimatias affecté,
sans toucher seulement à ce que je luy
auoy demandé. Je pense, Monsieur, que
si vous avez occasion de veoir l'Abbe Montagu,
vous en tirerez beaucoup plus de raison, et peut
estre ne voudroit il pas nous refuser une seconde Lettre
à M. le Tillier, pour faire lever l'embaras que l'on
donne à nos finances, qui cause que les Fermiers nous
refusent tout payement: et comme vous avez bien, c'estoit la
le grand sujet de ma Lettre. Puis aussy que le Comte mande
que l'Abbe a receu réponse de Monsieur le Tillier, je pense qu'il
n'est pas hors de propos de luy demander à la veoir, au moins d'en
vouloir un peu expliquer le contenu, ce que luy proposant, comme
de par S. A. Madame la Princesse Donnicre, je croy qu'il ne
voudra pas le refuser.

Je suis très-humble et très-obéissant,
vostre très-humble et très-obéissant,
Sant Serviteur
Et est signé

C. Huggens de Zulichem